

Entretien avec Johann Le Guillerm

Qu'est ce que *Attraction*, une autre manière de montrer le monde ?

Johann Le Guillerm : *Attraction* est né de mes recherches autour du point. Je cherchais à comprendre de quoi était fait un "minimal", le plus petit commun, comme un fondement applicable à tout. Je pensais que si je parvenais à le savoir, alors je pourrais appréhender le plus complexe. Cela me semblait une bonne entrée en matière pour faire le point sur le monde... *Attraction* est précisément cela, le regard de quelqu'un qui tente d'autres chemins que ceux déjà établis, ou donnés comme vrais. Le monde n'est pas uniquement ce que l'on en dit, il peut être vu autrement. Je voudrais que d'autres voient ce que je vois, qu'ils réagissent aux phénomènes montrés par rapport à ce qu'ils sont, à ce qui leur appartient.

Cette démarche est vertigineuse...

J'ai eu, c'est vrai, quelques vertiges, mais passagers... *Attraction* est l'expérience de ma vie. C'est handicapant de prendre une direction différente de ce que notre culture impose. Mais en même temps, je suis fait ainsi, beaucoup de choses n'entrent pas dans mon cerveau, sans même que je cherche à les refuser. Mais ce que j'entreprends avec *Attraction* ne m'isole pas pour autant. Saisir le minimal de chacun, me déstabilise, mais me rapproche aussi des autres, pour en avoir une meilleure compréhension.

Attraction est un projet à multiples facettes : un spectacle, une sculpture, une installation, un film, une trace... Quel est le lien entre ces "objets" artistiques ?

Le lien, ce qui fédère toutes les facettes d'*Attraction*, c'est le cirque. Toutes les propositions d'*Attraction* correspondent à la définition que j'en ai. Ce sont des pratiques minoritaires ou qui en sont issues qui prennent place dans l'espace des points de vue. Elles provoquent l'attroupement dont le cirque est l'architecture naturelle. À mon sens, cela suffit à faire cirque... Construire des objets inédits, proposer des manières de les animer, c'est faire preuve de pratiques minoritaires. Quand j'ai commencé ma recherche, j'ai vu qu'il y avait plusieurs exploitations ou points de vue possibles sur une même recherche. Or ces manières de faire le tour imposent différentes natures de regards. C'est pourquoi est né *Secret*, le spectacle, la partie "vivante" qui semble aussi la manière la plus évidente de montrer le cirque. *La Motte*, cette planète à portée de vue, est un monstre qui est aussi ma projection d'une idée dans la matière : en ayant pensé cet objet, je fais preuve d'une pratique minoritaire. *Le Film* enfin, montrera d'autres pratiques "minoritaires" par le biais de l'image en mouvement qui permet de tourner autour du sujet, tout comme l'espace circulaire du cirque permet à tous d'avoir une vision à 360° de ce qui se passe au centre. Le cirque est un espace de points de vue. Ma recherche n'a pas d'autre objet que de confronter des points de vue autour du point.

Votre spécificité est que tout votre travail est centré sur l'objet et peut-être encore davantage sur une relation avec la matière. Est-ce un dialogue que vous entendez établir ?

L'objet représente la matière, la Terre qui est notre dénominateur commun puisque nous y sommes tous. On est donc tous attirés par cette matière en même temps qu'on la subit. Mais je ne travaille pas sur la matière pour faire sans les gens, au contraire, cette matière est ce qui nous unit dans le plus essentiel. J'entre en relation avec elle, je m'y adapte. Quand je me laisse avaler par les objets, en piste, c'est pour les habiter, car ils ne font pas toujours ce que je souhaiterais qu'ils fassent.

Attraction, c'est aussi *Monstration*, une installation qui expose l'état de vos recherches en chantier. Ce projet n'était pas prévu à l'origine...

Au commencement, *Monstration* était mon laboratoire personnel où s'accumulaient mes outils, mes croquis, mes objets, tout ce qui me permettait d'observer le point. J'ai pensé nécessaire à un moment que le public puisse en saisir les enjeux, qu'il se confronte à ces outils d'observation, qu'il puisse les manipuler pour mieux appréhender les logiques dans lesquelles je l'entraînais. J'ai donc ouvert ce laboratoire qui est une clé mais aussi une possibilité pour le spectateur de jouer avec son propre imaginaire, de le confronter à ses propres référents culturels, en cela il a une dimension artistique. Mais tous les projets sont nés de ce laboratoire, c'est pourquoi il est et a toujours été le cœur d'*Attraction*, même s'il n'était pas nommé. *La Motte* est la partie lisible du chantier sur les circumambulations, les recherches que j'ai commencées avant même le spectacle sur la circulation autour du noyau. Dans mon laboratoire, je cherche, puis à un moment donné, ma recherche prend une forme artistique et devient montrable. Ce que je cherche aujourd'hui nourrira sans doute *Attraction* demain...

Pendant le Festival, le spectateur va voir dans différents lieux des états d'*Attraction*. Quelle géographie mentale préside à ce parcours ?

C'est le projet global au jour où il en est. Il y aura *Secret*, le spectacle qui est la forme la plus classique de cirque, bien qu'assez loin de ce que l'on identifie habituellement comme cirque, puisqu'il détourne les archétypes du genre liés aux agrès, au risque, à l'exploit. Il y aura *Monstration*, ce passeur de pensée, au sein duquel est né un nouveau chantier, *Les Architectures*, matérialisation de mes raisonnements dans la matière. Ce sont des agencements de matériaux, des constructions formelles à double sens ou double pensée. Un assemblage de planches de bois dont l'organisation fait apparaître des forces différentes selon les architectures. Certaines planches en soutiennent d'autres, mais ces mêmes planches créent des lignes qui emmènent l'ouvrage ailleurs. Ces *Architectures* sont comme les autres chantiers, le fruit de mes recherches, éléments ou phénomènes qui m'ont surpris, alors que je les rencontrais plusieurs fois, suffisamment en tout cas pour me décider à en

faire quelque chose. Je matérialise ainsi des phénomènes observés qui deviennent décelables quand on les regarde, si on le veut bien, même si on ne les comprend pas, dans la simple vibration ou perception de ce que les dispositifs renvoient.

Ces *Architectures* même brutes s'apparentent à des sculptures monumentales, elles prennent donc le statut d'œuvres d'art...

Si on le veut, pourquoi pas ? Mais si elles sont présentes à l'état brut ce n'est pas pour faire apparaître une beauté particulière, d'ailleurs que veut dire "beau" ? Il m'importe que ressorte l'essence de l'objet, l'essentiel, l'élémentaire des lignes de force ainsi dégagées. La nature produit des choses qui ne sont pas dénuées d'esthétique dans la relation que l'on a avec elle. Personnellement, ce qui m'importe c'est de travailler avec des matériaux en adéquation avec ce que j'entends montrer, l'esthétique naît après.

Une esthétique, c'est aussi un parti pris, un engagement, une poésie...

Dans ce cas, ce qui m'importe, c'est la poésie de la matière. J'entends la poésie comme : "Je ne comprends pas, mais cela m'intéresse, ce doit être de la poésie !" Les *Architectures* sont une construction réelle, sans trucage, mais qui présentent une particularité. Elles ont une poésie matérielle qui tient à leur ambivalence puisqu'elles travaillent sur les points de vue, c'est-à-dire la possibilité de les regarder de plusieurs manières. Ce qui m'intéresse dans *Attraction*, c'est la gravité du propos. En travaillant sur les points de vue, on s'aperçoit que le point de vue inverse que celui qu'on croyait être la vérité peut être tout aussi valable. C'est très déstabilisant. Ne prendre qu'un point de vue sur le monde, c'est accepter d'en annuler une grande part. Mais englober tous les points de vue, c'est autre chose...

Le spectacle, premier acte d'*Attraction*, vous voyait au cœur de la piste. Puis vous disparaissiez du centre puisque dans *Monstration* comme dans les *chantiers*, on ne vous voit plus. Cela reste du cirque ?

Je ne m'éloigne pas du cirque puisque je projette ma pensée dans la matière que je travaille. Si je devais définir la forme que j'en propose, je dirais qu'elle est extrême en ce sens qu'elle s'éloigne des archétypes en vigueur. Mais c'est une revendication pour faire repenser la notion même de cirque que l'on définit trop souvent aujourd'hui à partir d'une technique. Or ce n'est pas le fait de jongler ou de faire du trapèze qui selon moi constitue l'acte circassien. C'est de travailler dans l'espace des points de vue en y montrant des pratiques minoritaires, c'est-à-dire non familières, qui fait cirque. Je pense qu'à l'époque où le calcul n'était pas répandu, proposer un numéro de calcul aurait été une pratique de cirque... Cela veut dire qu'il existe des situations de cirque à chaque coin de rue. Les repérer puis les exploiter permettrait d'élargir notre horizon des possibles. Le cirque peut agrandir son espace et se donner ainsi beaucoup plus de liberté.

Propos recueillis par Anne Quentin en février 2008